

PRIX DE LA COLLE NOIRE

ÉDITION 2025
APPEL À PROJETS

Christian Dior
P A R F U M S

BEAUX-ARTS
DE PARIS



PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Christian Dior Parfums est mécène des Beaux-Arts de Paris pour la chaire d'enseignement « Habiter le paysage – Pratique artistique d'hospitalités pour le vivant », coordonnée par Estelle Zhong Mengual.

Afin d'illustrer cette thématique par un exercice « grandeur réelle », Christian Dior Parfums lance, auprès des étudiants de la chaire mais aussi de tous les étudiant.ess de la 3^e à la 5^e année, un appel à **création artistique éphémère en plein air**, pour une œuvre destinée à prendre place dans les jardins du Château de la Colle Noire de M. Christian Dior près de Grasse.

MODALITÉS

5 mars 2025 à minuit : date limite de dépôts des candidatures

Réservé aux étudiant.es de 3^e, 4^e et 5^e année des Beaux-Arts de Paris

Le dossier de candidature comprend :

- Une note d'intention avec titre de l'œuvre et dimensions
- Des esquisses ou des maquettes numériques
- Des esquisses ou modélisations de l'œuvre en situation, dans l'emplacement dédié à l'installation de l'œuvre dans le jardin.
- Un CV, une courte biographie et un portfolio

Aucun médium n'est proscrit : il doit être cependant adapté à une installation en extérieur.

Pas de production in situ (juste livraison/installation).

Emplacement au sol (voir photos pp 7-8).

Dépôt des dossiers sur [2025 DEPOT PROJET COLLE NOIRE](#)

CALENDRIER

10 mars : Présélection de 10 candidatures au maximum

19-20 mars : Voyage de repérage à la Colle Noire des présélectionnés – Visite des projets lauréats en 2021, 22, 23 et 24

5-9 mai : Exposition des propositions des présélectionné.es dans les cimaises de la Cour Vitree, avec le service des expositions. Un jury d'experts auditionne les candidat.es le 5 mai et choisit 3 nominé.es, qui reçoivent chacun.e une dotation de 2 500 € pour développer leur proposition

28 mai à minuit : Date limite pour les rendus des 3 nominé.es

2 juin : le jury choisit l'artiste lauréat.e – Dotation globale de 10 000 € et aide à la production jusqu'à 50 000 €

Juin – décembre : production, livraison, installation de l'œuvre in situ

Printemps 26 : inauguration de l'œuvre de l'artiste lauréat.e

QUELQUES MOTS SUR LE CHÂTEAU DE LA COLLE NOIRE

« Cette maison-là, je voudrais qu'elle fût ma vraie maison. Celle où — si Dieu me prête longue vie — je pourrais me retirer. Celle où — si j'en ai les moyens — je pourrais boucler la boucle de mon existence et retrouver, sous un autre climat, le jardin fermé qui a protégé mon enfance. Celle où je pourrais vivre enfin tranquille, oubliant Christian Dior pour redevenir tout simplement Christian. » Christian Dior



CHRISTIAN DIOR À LA COLLE NOIRE

Acheté en 1950 par Christian Dior, le château de La Colle Noire, situé à Montauroux, est un ancien relais de poste du XVIIIe siècle transformé entre 1858 et 1861 par Henri-Emmanuel Poulle, un député du Var. Christian Dior décide de modifier la propriété en faisant appel à l'architecte niçois André Svetchine, réputé pour son style néo-provençal. Le couturier redécore intégralement l'intérieur de la bâtisse en mélangeant les styles des XVIIIe et XIXe siècles, donnant ainsi une impression de vécu. De 1950 à 1957, Christian Dior revient régulièrement dans cette région sauvage située à 30 km de Grasse pour imaginer calmement ses collections haute couture et ses parfums.

Proche de la nature, Christian Dior transforme les 100 hectares de terrain. Un premier jardin d'agrément ponctué d'un large bassin et d'une pergola dominant le paysage environnant. En contrebas de la propriété, Christian Dior aménage un jardin agricole avec plusieurs centaines d'hectares dédiés à la culture de la rose, du jasmin et de la lavande.

C'est donc en plein cœur du pays grassois que Christian Dior aime venir se reposer après de nombreux voyages professionnels à travers le monde, et prendre du recul par rapport à l'activité harassante de sa maison de Couture.



LE JARDIN DE LA COLLE NOIRE : LE TERRAIN DE CRÉATION



Le Prix Dior de la Colle Noire prend la forme d'un vœu : celui de pouvoir contribuer à l'émergence d'œuvres à même d'enrichir notre sensibilité au monde vivant, à l'heure où nous prenons tous conscience de la nécessité de transformer nos relations à celui-ci.

Le jardin de la Colle Noire constitue un terrain particulièrement approprié pour cette ambition, tant il a été pensé dans l'idée de suivre les logiques propres au milieu. Cette manière de jardiner est aujourd'hui prolongée par une gestion écologique du jardin, qui tente de concilier finement les exigences esthétiques d'un jardin ornemental d'un côté et l'épanouissement du vivant qui habite et fabrique ce jardin de l'autre.

Le jardin est un lieu privilégié pour réinventer les multiples manières dont les vivants humains et les vivants non-humains peuvent habiter ensemble en bonne intelligence.



L'ESPACE À INVESTIR EN 2025 : UNE PARTIE DE L'OLIVERAIE INFÉRIEURE

Il s'agit d'une zone de 180 m² dans l'oliveraie encerclée par des ganivelles qui délimitent cette zone où les moutons paissent de mai à octobre.

Le public ne pourra donc pas se rapprocher de l'œuvre mais celle-ci sera visible sous plusieurs angles, soit par la restanque supérieure (chemin emprunté lors des visites du jardin) soit par le chemin en contre bas du jardin.

L'ensemble de la zone peut être potentiellement investi, mais il est également possible de choisir un emplacement délimité sur ce terrain comme lieu d'implantation de l'œuvre.

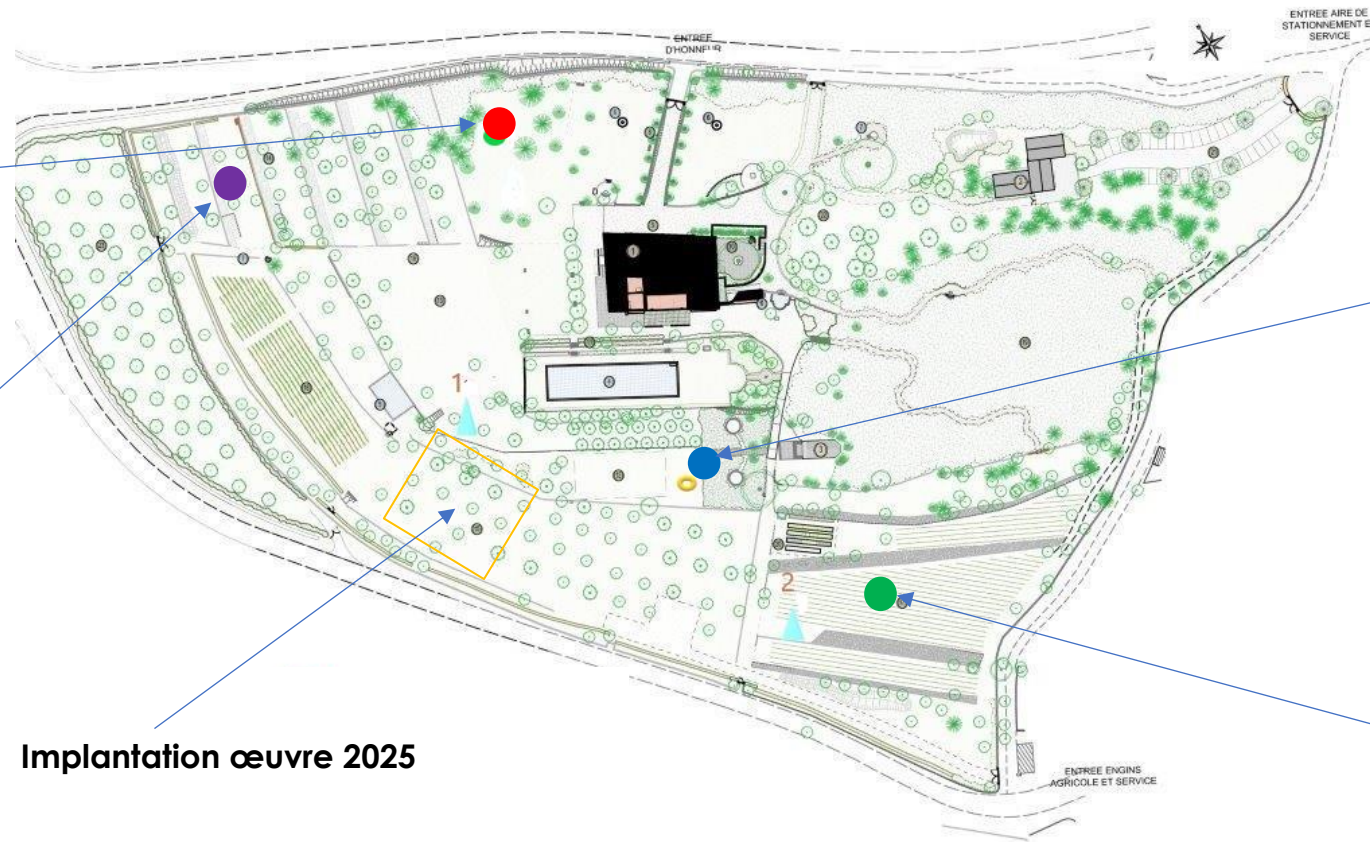
Voir le détail de l'étude écologique de la parcelle dans les pages suivantes.

Des photos haute définition et une vidéo détaillant la zone allouée sont consultables [sur ce lien](#)

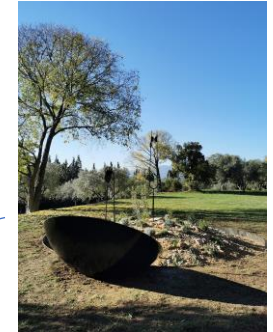
PLAN D'IMPLANTATION DES ŒUVRES



Lauréate 2022 : Caroline Ailleret



● Implantation œuvre 2025



Lauréate 2021 : Clarisse Aïn



Lauréat 2023 : Alessandro di Lorenzo



Lauréat 2024 : Medhi Görbüz

VOIR LE JARDIN COMME UN MILIEU VIVANT

UNE LECTURE ÉCOLOGIQUE DU JARDIN COMME BASE DE TRAVAIL

Une lecture écologique du jardin de la Colle Noire, et plus particulièrement de l'emplacement choisi pour l'œuvre, a été réalisée par un naturaliste et écologue, Maxime Zucca, membre du Conseil National de Protection de la Nature.

Cette lecture permet de comprendre ce jardin comme un milieu vivant, habité par une myriade de vivants aux histoires singulières, composé de milieux variés et fabriqué par des dynamiques écologiques particulières.

Cette approche nous invite à ne plus regarder le jardin comme un décor, mais comme un habitat.

CRITÈRES DE SÉLECTION DE L'ŒUVRE :

Seront ainsi évaluées au moment de la sélection :

- La capacité de l'œuvre à ne pas convoquer le jardin comme un contexte vague pour l'œuvre, mais comme un interlocuteur, comme un milieu vivant et habité.
- La manière dont l'œuvre entre en dialogue avec le vivant qui habite et fabrique ce jardin.
- La puissance de l'œuvre à inviter à une attention renouvelée à la vie du jardin, plutôt qu'à l'en détourner.
- La façon dont l'œuvre se saisit de singularités propres au jardin de la Colle Noire.
- La force de l'œuvre, enfin, à nous faire entrer dans une relation enrichie au jardin et à activer une sensibilité au vivant dans ce lieu.
- La capacité éventuelle de l'œuvre à évoluer dans le temps sur une à plusieurs années jusqu'à sa disparition.

LECTURE ÉCOLOGIQUE DU JARDIN DE LA COLLE NOIRE

Réalisée par Maxime Zucca, naturaliste et écologue

UN PAYSAGE HYBRIDE D'UNE MOSAÏQUE ÉCOLOGIQUE



- Forêt mature
 - Forêt jeune
 - Pelouses
 - Fruitiers
 - Roseraie
 - Vignes
 - Oliviers + éco pâturage
 - Plan d'eau
 - Linéaires de murs
 - Arbres isolés
- Site retenu en 2025**

LE PRÉ-VERGER : UNE ALLIANCE ENTRE MOUTONS ET OLIVIERS



Les oliviers protègent le sol d'une trop forte insolation, freinent le vent et la dessication des sols qui en découle, et leurs racines retiennent les terres lors des pluies brutales. Les oliveraies ont également un rôle de pare-feu.

Le Pré-verger vise l'alliance entre des animaux herbivores domestiques et les arbres fruitiers. Les herbivores limitent la croissance de l'herbe et donc la concurrence pour l'eau, et fertilisent le sol par leurs excréments. Toutefois, les moutons consomment volontiers les jeunes pousses d'oliviers, ce qui limite leur croissance. Pour cette raison, la taille des oliviers doit viser une hauteur d'environ 1,6 m au-dessus du sol. Mais le plus simple est de choisir des variétés de petite taille, telles que le Mouton d'Ouessant. Les résidus de taille pourront être laissés au sol pour nourrir les brebis : la consommation des feuilles d'olivier améliore grandement la qualité de leur lait !

OLIVIERS CULTIVÉS, OLIVIERS SAUVAGES

L'ancêtre sauvage de l'olivier est appelé oléastre. Il est présent tout autour de la Méditerranée. Mais les variétés cultivées en France viendraient du Moyen-Orient. Avec le chêne vert et quelques autres plantes, il est utilisé pour définir la limite de biome méditerranéen. Il disperse ses graines grâce aux oiseaux (zoochorie) et son pollen grâce au vent (anémogamie). Mais la taille des olives est plus grande chez les variétés cultivées (16 mm en moyenne) que chez la souche sauvage (7 mm).



Fauvette mélanocéphale



Grive musicienne



Étourneau sansonnet



Fauvette à tête noire



Rouge-gorge familier



Mésange charbonnière



Les oiseaux ingèrent ainsi plus facilement en entier les olives de l'oléastre que des variétés cultivées. Seules les grandes espèces (étourneau, grives, merles) peuvent ainsi contribuer à la dispersion des oliviers cultivés, les petites espèces (fauvettes, rougegorges, mésanges) piquant les fruits sans les avaler. Dans les oliveraies cultivées, on verra surtout la Fauvette à tête noire et les grives et merles, alors que les Fauvettes mélanocéphales et Rougegorges familiers se nourrissent souvent dans les oliveraies sauvages, aux petits fruits. La pression de sélection de l'olivier sauvage tend à favoriser les individus à petits fruits (ils se font mieux disperser par les oiseaux) alors que la pression de sélection de l'olivier cultivé favorise les individus à gros fruits (plus attractifs pour les humains).

LA VIE DISCRÈTE DES INSECTES DANS LES OLIVIERS

Les oliviers nourrissent les humains et les oiseaux. Mais aussi de nombreux insectes ! Souvent invisibles, leur passage laisse néanmoins des traces. Il suffit de chercher !

Le psylle forme des colonies et excrète un miellat cotonneux qui le rend très facile à détecter. Les feuilles peuvent être déformées par les différents insectes qui y pondent ou s'y nourrissent : la larve de la teigne de l'olivier habite sous sa surface et y creuse des mines ; la cécidomyie y pond et y forme des galles bombées ; les thryps pondent leurs œufs le long des nervures et les feuilles attaquées ont une forme altérée caractéristiques ; l'Othiorhynque sort la nuit pour se nourrir des oliviers en pratiquant des encoches typiques sur les bordures. Même le bois présente sous l'écorce les traces des galeries formées par les scolytes. L'aspect des olives renseigne également sur les insectes qui s'y sont nourris.



Adulte, la mouche de l'olivier se nourrit du miellat des psylle et des pucerons, et pond dans les olives, dont la pupe nourrit les larves. Les fruits attaqués sont immangeables et altèrent le goût de l'huile. On l'appelle « Keïroun » en Provence.



Le psylle de l'olivier est une sorte de minuscule cigale de 2 mm. Il n'est pas dangereux pour l'arbre.



L'Othiorhynque de l'olivier



Trois espèces de scolytes vivent dans les vieilles branches des oliviers. Ici, l'Hylésine de l'olivier.



La teigne de l'olivier est un tout petit papillon de nuit.



Le Thryps de l'olivier est un petit insecte noir de 2,5 mm.



La Cécidomyie de l'olivier est une minuscule mouche qui pond dans les bourgeons et les fleurs.



TOUT UN ÉCOSYSTÈME DANS LES CROTTINS DE MOUTONS



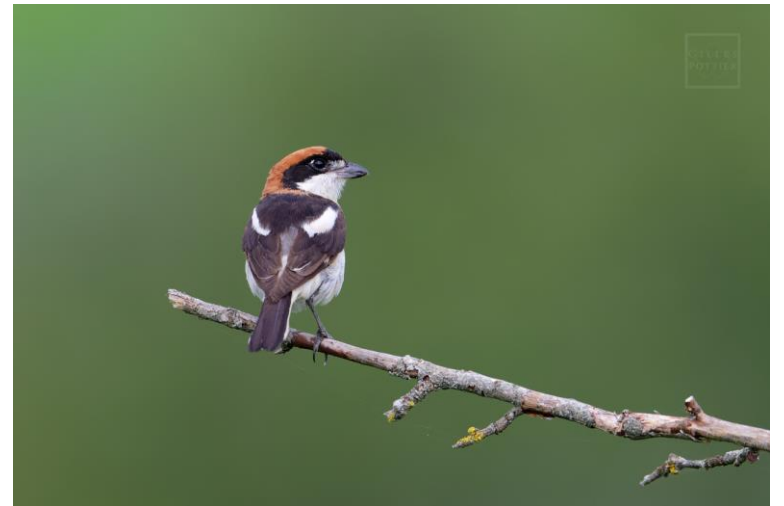
On observe de très nombreuses larves de mouches (qu'on appelle communément des asticots).



Les **Coléoptères coprophages**, comme ce scarabée *Onthophagus ovinus* (gauche) se nourrissent des excréments. Ce sont en réalité surtout leurs larves qui s'en nourrissent (au centre, avec une bosse sur le dos) ; les adultes se nourrissent très peu, volent à la recherche de bouses/crottins pour aller pondre. Il y a environ 150 espèces de coléoptères coprophages en France. Certaines espèces vivent dans la bouse (ex : les Aphodius, à droite), d'autres creusent un tunnel sous la bouse (dont les onthophagus), et d'autres roulent des boules de bouses, comme le Sisyphus (ci-contre), d'où vient le mythe de Sisyphus. Le Sisyphus est encore répandu dans l'arrière-pays de Grasse. Mais la plupart des espèces « rouleuses de bouse » disparaissent d'Europe.



Les prédateurs profitent de cette abondance : les **coléoptères coprophiles**, comme les Histeridae (ici, *Margarinotus ignobilis*, à gauche) ou les Staphylinidae (ici, le genre *Aleochara*, à droite), se nourrissent des larves de scarabées coprophages et d'asticots de mouches à l'aide de leurs fortes mandibules.



ANNEXE

PARAMÈTRES TECHNIQUES POUR LA PRODUCTION ET L'IMPLANTATION DE L'ŒUVRE

Accessibilité

Il y a trois accès principaux au jardin de la Colle Noire :

L'entrée principale par le portail, donnant sur le haut du jardin, permettant d'accéder à la façade nord du château et donc à l'entrée de la maison. Les camions poids lourds allongés ne peuvent pas franchir ce portail.

L'entrée « aux Esclapières », en bas du domaine, accessible aux poids lourds pour le vignoble, la roseraie et l'oliveraie

L'entrée zone technique en haut du domaine

Certaines zones du jardin ne sont pas accessibles aux gros véhicules de chargement et donc à éviter pour l'implantation de l'œuvre :

La zone autour de la Chapelle

La zone devant la pergola historique

Le perron

Les bois (non aménagés à date)

L'ensemble des pelouses n'est accessible qu'avec des petits véhicule type microtracteurs.

Climat

- Température : La température en été peut dépasser les 37 degrés sur plusieurs jours, avec des extrêmes à 40 degrés sur la pelouse menant au champ de roses de mai. Du mois de décembre au mois de février le gel (en dessous de 0 degré) est régulier.
- Vent : les rafales peuvent dépasser les 60 kilomètres/heure.
- Intempéries : les précipitations sont réparties en deux grandes périodes : automne et sortie de l'hiver. Elles peuvent être très intenses sur un temps très bref (« épisodes Cévenol »). Possibilité de neige en hiver (en 2018, plus de 20cm pendant trois jours).
- Arrosage : l'arrosage automatique par aspersion est quotidien sur les pelouses d'avril à mi-octobre

Il y a donc la nécessité de choisir une forme et des matériaux résistant aux températures extrêmes et intempéries, à une forte prise au vent, ne rouillant pas au contact de l'eau et suffisamment solide pour supporter le poids de la neige.

Sont à proscrire les matériaux suivants : papier, plumes, fer (rouille)...

Exemples de matériaux utilisables : acier, bois, cuivre, matières innovantes et matériaux composites non polluants...

Matières proscrites pour raisons de danger ou de pollution : plomb, amiante...

Installation de l'œuvre dans le jardin

Pour les candidats présentant une proposition sculpturale, il est à noter que sur une grande partie du sol, la roche mère est très proche de la surface et il sera difficile de fixer des pieux enterrés.

Implantation possible dans le muret ou les arbres et arbustes environnants, dans le respect de ces éléments.

Il est conseillé de diviser l'œuvre en plusieurs modules afin de faciliter leur transport jusqu'aux zones d'implantation et de les assembler sur place.

Le poids est à définir au préalable mais il est conseillé d'utiliser des matériaux suffisamment résistants pour la prise au vent mais pas trop lourds pour faciliter l'installation.